

Averty ou la tragédie joyeuse

Marc Mercier

Numéro 182, mai-juillet 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85573ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercier, M. (2017). Averty ou la tragédie joyeuse. *24 images*, (182), 42–43.

Averty ou la tragédie joyeuse

par Marc Mercier



Jean-Christophe Averty peignant le Père Ubu – Mosaïque de Jean-Christophe Averty

Le *téléastre* Jean-Christophe Averty n'est plus. Mais ses œuvres télévisuelles pionnières de l'art vidéo continuent à semer des graines d'imagination. Penser Averty, c'est penser la télévision, le théâtre et l'art, l'air de rien... je veux dire avec une légèreté qui vaut son pesant d'or. L'or du temps et de l'espace. Tout est léger chez lui, il a libéré humains et objets de la loi de la pesanteur et l'art, de la dictature des disciplines.

Le cinéma est adaptable au théâtre. Retour aux sources. Longtemps, il fut pensé ainsi, du théâtre filmé. Pas par tous, bien sûr. Mais les liens demeurent tenaces. Prenons un seul exemple, *La Règle du jeu* (1939) de Jean Renoir. Un film qui doit beaucoup aux *Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset et au *Mariage de Figaro* de Beaumarchais. Un film, malheureusement d'actualité, puisqu'avec une relative frivolité, il laisse entendre un désastre à venir. Espérons qu'il ne soit pas par deux fois prophétique. Voici qu'il resurgit. En scène, cette fois-ci. Sur les planches de la Comédie-Française, mis en scène par Christiane Jatahy qui s'intéresse depuis longtemps à l'interaction entre le cinéma et le théâtre.

L'art vidéo s'est beaucoup intéressé au théâtre. Je ne parle pas de cette mode qui consiste à envahir la scène d'écrans pour maquiller l'imagination livide du metteur en scène. Non, je pense à des œuvres où la vidéo n'est pas réduite à un *effet spécial*, mais constitue la quintessence du spectacle. Inoubliable *Vidéopérette* de Michel Jaffrennou, montée à la Grande halle de la Villette (Paris, 1989), avec sur scène un acteur présentateur qui, pendant près d'une heure, synchronise frénétiquement gestes et paroles avec 70 comédiens vidéo, six écrans et neuf moniteurs vidéo.

Inoubliable aussi, cette association fructueuse du metteur en scène Peter Sellars et du vidéaste Bill Viola qui nous offrirent une adaptation de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner (Opéra de la Bastille, 2014).

Cependant, ce qui à ma connaissance est inexistant, ce sont des adaptations pour le théâtre d'œuvres d'art vidéo originellement conçues pour une projection ou une installation. C'est dans leur nature d'être non seulement inadaptables, mais aussi inadaptées comme on le dit d'un cancre au fond de la classe. Comme le fut Rimbaud. Un poème en scène, demeure un poème qui a trouvé sa voix. Pas du théâtre. Ce que le théâtre peut risquer, c'est adapter toute la poésie, l'énergie qui porte les mots et les images qu'il génère. Mû par cette intuition, j'ai tenté cet impossible. Non pas adapter pour le théâtre une œuvre vidéo particulière, mais « toute » l'histoire de l'art vidéo. Écrire le souffle, la lumière, l'imagination débridée. Bref, la première histoire de l'art vidéo racontée sous forme de tragédie en quatre chants intitulée : *Les enfants perdus et retrouvés de l'art vidéo (raconté par une tête venue de Sicile connue sous le nom de la Vénus de Morgantina)* (Édition Instants Vidéo Numériques et Poétiques, 2013) :

« Ce sont les enfants perdus/Et retrouvés/De la Seconde Guerre mondiale
Qui ont inventé l'art vidéo.
Réplique du gai savoir inquiet!
De jeunes gens/La plupart migrants (George Maciunas est Lituanien)
Fondent le mouvement d'avant-garde néo-dada : Fluxus.
Défi lancé au tragique/Pour combler le fossé qui sépare
l'art de la vie. »

Pour aller plus loin dans notre étude des relations entre l'art vidéo et le théâtre, lisons les dernières répliques du Chant 1 :

Le photon (Arthur Rimbaud)

Cinéma = Taureau (face à l'écran de la muleta)! Vidéo = Matador (en habit de lumière)

Montage = Mise à mort + Gloire!

Les outsiders (en chœur) du PAF

(Paysage Audiovisuel Français)

La vidéo est le théâtre électronique de la cruauté!

L'évocation de la cruauté réveille un nouveau photon, natif de Marseille en 1896: Antonin Artaud.

Le photon (Antonin Artaud)

Il faut en finir avec le jugement de Dieu (l'audimat), directeur de conscience de nos chaînes de télévision diffusant du temps de cerveau disponible pour la publicité. Il faut remplacer le PAF par le PAV (Paik, Averty, Vostell), les trois pionniers de l'art vidéo. Jean-Christophe Averty fut le seul artiste au monde à hacher un bébé dans la moulinette télévisuelle pour quelques *raisins verts*.

La voilà saisie la fraternité qui lie l'art vidéo au théâtre, celle qu'Artaud nomma le *théâtre de la cruauté*! Et c'est Jean-Christophe Averty, lui qui grandit dans la quincaillerie de son père entre hachoirs et couteaux, qui s'en donna à cœur joie à *tripatouiller* les images et le bon goût des téléspectateurs avec cette émission qui brûla de l'intérieur les postes de télévision, *Les Raisins Verts* (1963). Avec lui, la télévision est devenue un théâtre électronique manipulé par un peintre pataphysicien. Finies les profondeurs de champ du cinéma. Il met tout à plat sur l'écran. Plus de mises en scène, mais une *mise en pages* (dit-il). Finies les successions de plans. Il entasse des couches d'images, il incruste une image dans une autre en veux-tu en voilà. Tout citer des innombrables productions serait fastidieux; mes meilleurs souvenirs, ses adaptations *télétroniques*: *Désir attrapé par la queue* (1988) de Pablo Picasso et *Ubu Roi* (1965) d'Alfred Jarry. Ah! Père Ubu, s'introduisant à l'écran muni d'un pinceau et d'une clé plate pour nous hurler au visage la plus belle injure de l'histoire de la littérature: « Merdre ».

Ce « r » de trop m'est revenu quand soudain j'ai appris sa mort ce samedi 4 mars 2017 à l'âge de 88 ans, *merdre!* *De par ma chandelle verte*, ce fut un choc. J'ai d'abord pensé à Anne-Marie Duguet, certainement la plus grande et sincère connaisseuse de son œuvre. Elle est l'auteure d'une des meilleures monographies à lui être consacrée à ce jour (Averty, 1991, Éditions Dis-Voir).



Les clowns de Michel Jaffrennou

Je pense aussi à la seule fois où je l'ai rencontré. Dans le *milieu* de l'art vidéo, nous étions nombreux à voir en Jean-Christophe Averty l'un des pionniers de l'art vidéo. Mais lui ne l'entendait pas de cette oreille. Il était un homme de télévision (et de radio), un point c'est tout. Mais pour beaucoup d'entre nous qui avons fait notre éducation à l'image en lisant les textes de Jean-Paul Fargier, cela n'avait rien d'incompatible. Nous étions tous *contre et tout-contre la télévision* (encore le théâtre, Sacha Guitry disait cela à propos des femmes).

Et voilà qu'en 1990, le festival Vidéo Art Plastique de Hérouville Saint-Clair (dirigé par les *Dames d'Hérouville*, Dadite Berberian et Danièle Kosmalki) réussit à le convaincre. Nous allions pouvoir (re)voir certaines de ses œuvres et surtout le rencontrer. Deux matinées furent dédiées à cet effet. Le public allait pouvoir lui poser des questions. À l'issue de ce premier matin, nous étions tous un peu perplexes. Des questions, il y en eut, mais Averty répondait à côté, si je peux m'exprimer ainsi, comme s'il faisait la *sourde oreille* à notre ferveur. Les organisateurs, gênés, s'en inquiétèrent. Le lendemain matin, nous eûmes le fin mot de l'histoire. Averty avait un problème d'audition à une oreille. Revenant de Moscou où l'avion subit quelques perturbations, sa seconde oreille fit des siennes. Il n'entendait pratiquement plus rien. Il n'en dit rien par pudeur. Alors décision fut prise de poser nos questions par écrit, de les fourrer dans un chapeau pour qu'il puisse les tirer tel un lapin de magicien. Ce qui lui allait à merveille. Quant à nous :

nous étions heureux. Nous nous sentions reconnus par le Maître. Nous avons notre Méliès électronique. Nous avons notre père de l'art vidéo télévisuel, après le fils. Car le fils, nous le connaissions déjà, j'en ai parlé plus haut, Michel Jaffrennou. Lui qui fit ce qu'il appelait des *mélièseries*, mais on pourrait tout aussi bien dire des *avertyseries* en regardant ses *Vidéoflashes* (1982) ou ses *Totologiques* (1981), réalisés avec Patrick Bousquet, magies électroniques télévisuelles conçues comme de petits intermèdes à la fois drôles, cruels et poétiques. Tous les deux nous ont appris à regarder la télévision à *deux fois*. Tout est trucage. Douter de tout. Il est vrai que je vous parle d'un temps où ce n'était pas perdre son temps que de la regarder ne serait-ce qu'une fois.

Un père, un fils, et maintenant une flopée d'orphelins... Une tragédie, disais-je. Mais avec Averty, elle ne peut qu'être joyeuse. Pour preuve son enterrement filmé par Jérôme Lefdup: <https://vimeo.com/207954910?ref=fb-share&1> 